



# Boyoma

Trimestriel  
Kisangani asbl

België-Belgique  
P.P.-P.B.  
3720 Kortesseem  
BC1813

**oct.-nov.-déc. 2011**

Bureau de dépôt: 3720 Kortesseem

P209455



**ACHETEZ VOS CARTES DE VŒUX  
ET VOTRE CALENDRIER 2012 !**

Kisangani asbl, Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

<http://www.kisangani.be>

**N°38**

# *Nous et nos amis Boyomais vous souhaitent une excellente année 2012 !*

## **Boyoma**

**Trimestriel**

**n°38 année 10 - 2011**

**oct.-nov.-déc. 2011**

Éditeur responsable:

Hugo Gevaerts

Bronstraat 31,

3722 Kortesseem



Comité de Rédaction : Roger Huisman,  
Magda Nollet-Vermander, Rina Robben,  
Manja Scheuermann.

Ce Trimestriel est envoyé aux intéressés.  
Si vous ne voulez plus recevoir ce Tri-  
mestriel faites nous le savoir s.v.p.

Voulez-vous recevoir BOYOMA par e-  
mail, demandez-le à: [info@kisangani.be](mailto:info@kisangani.be)  
Faites nous savoir si vous voulez aussi la  
version imprimée.

Vos coordonnées ne sont en aucun cas  
vendues ou mises à la disposition de  
tiers. Si vous voulez que vos coordon-  
nées sont enlevées des fichiers de Kisan-  
gani asbl, informez-nous par e-mail ou  
par la poste.

## **Kisangani asbl**

**Développement rural en R.D.Congo**

Siège et secrétariat

Bronstraat 31, 3722 Kortesseem

tel. 011 37 65 80

e-mail [info@kisangani.be](mailto:info@kisangani.be)

IBAN BE 35 2350 3524 2637

BIC code GE BA BE BB

**Site Internet:** <http://www.kisangani.be>

Photos : Jean-Marie Kahindo, Consolate  
Kaswera, Manja Scheuermann, Gaston  
Vervust

## **Contacts: Kisangani**

Dieudonné Upoki

e-mail [ddupoki2@yahoo.fr](mailto:ddupoki2@yahoo.fr)

Pionus Katuala

e-mail [pionuskatuala@gmail.com](mailto:pionuskatuala@gmail.com)

## **Contact: Kinshasa**

René Ngongo

e-mail [renengongo2002@yahoo.fr](mailto:renengongo2002@yahoo.fr)

Boyoma est imprimé chez

DigiKing, Hasselt: [www.digiking.be](http://www.digiking.be)



## La production d'oranges, un rêve devenu réalité

Un «Jardin d'Eden» se met progressivement en place dans l'enceinte de la faculté des Sciences, siège social du Projet LUC. Implanté sous la supervision du Prof. Jean-Pierre Mate, premier responsable du secteur culture, ce verger d'une cinquantaine de pieds d'agrumes sur à peine 5 ares émerveille plus d'un visiteur de passage à la Faculté. Sous l'ombre imposante des arbustes, des étudiants prennent de l'air, syllabus en main, pour assimiler correctement les dernières formules. Au-dessus de leurs têtes pendent des centaines de boules vertes accrochées aux branches épineuses et myrmécophiles. Ce sont des oranges de tous stades de maturité.

Pour éviter une récolte précoce et illicite des prédateurs hommes et singes, un service de gardiennage interne s'organise autour du capita : des agents du secteur culture se relayent ainsi la journée, souvent jusqu'au crépuscule, dans l'espoir de sauver la récolte et savourer avec le plus grand plaisir les prémices juteuses tant attendues de tous. Quelle joie de voir la stratégie pro-



duire ses effets ?

Un bon matin, pendant sa ronde de routine, le Coordonnateur du Projet, Prof. Dieudonné Upoki, constate avec satisfaction la présence de gros fruits mûrs. Il ordonne ensuite le début de la récolte qui va s'effectuer à la grande satisfaction des dégustateurs. Du coup, les agents envahissent le



jardin et se bousculent pour se procurer les 136 kilogrammes de «vrais» oranges, de quoi se constituer des stocks importants de graines pour regarnir leurs jardins de case ou encore leurs concessions de l'hinterland de Kisangani. Pour soutenir les activités de vulgarisation, les responsables et agents du secteur ont été invités à ramener leurs semences pour la pépinière à mettre en place dans le cadre de la vulgarisation.

Pour rappel, ce verger est l'aboutissement d'une série d'activités agroforestières menées depuis huit ans à la Faculté des Sciences. Les plantes étaient installés en même temps que

les haies de légumineuses. Pendant que se récoltaient en rotation ciboules, céleri, amarantes, morrelle, aubergines et tomates, les pieds d'agrumes bénéficiaient régulièrement de l'entretien des haies avant de s'imposer durablement sur le terrain. C'est une culture pérenne qui vient de voir le jour, valorisant ainsi définitivement l'espace derrière le bâtiment administratif de la Faculté des Sciences Agronomiques jadis abandonné à la nature. Un exemple à suivre dans la mise en valeur de terres dégradées !

Jean-Marie Kahindo





## Batiamaduka à l'heure de la mobilisation

Comme prévu pour cette année scolaire à Batiamaduka, nous avons démarré le programme d'éveil des consciences et de formation des élèves tous les mercredis après les cours. Le thème principal étant : **«Tous pour la mobilisation et la sensibilisation de la jeunesse congolaise, Batiamaduka pionnier»**.

Les sous thèmes retenus ont trait à la formation des jeunes à travers les règles de bonnes manières pour mieux vivre en société, l'assainissement du milieu, les règles d'hygiène, l'ordre, la propreté corporelle et la sécurité. Il est prévu également l'intégration de l'éducation environnementale dans la formation des élèves par ces séances extra cours organisées pour les niveaux moyen et terminal. Les thèmes à débattre seront orientés autour de la forêt, le sol, la fertilité, les engrais biologiques ou composts, les changements climatiques et la problématique autour de la gestion de la biodiversité animale.

Ici, il n'y a qu'un seul thème traité puisque nous ne sommes qu'au début de ce programme. Les autres

thèmes seront développés au fur et en mesure qu'on progresse.

Après avoir formé l'homme, on va maintenant introduire les problèmes environnementaux liés à la forêt, le sol, la pollution etc.

Les thèmes sont développés conjointement par les enseignants de l'école et nous même (responsable du site plus l'animateur) à l'intention des élèves. Les experts de la Faculté des Sciences dans le domaine seront invités selon leur disponibilité.



**Pourquoi organiser de telles séances ?** Je réponds tout de suite que la jeunesse demeure l'avenir de toute nation. Les futurs cadres et gouvernants du Congo figurent parmi ces filles et garçons. D'où, notre responsabilité de bien préparer ces ressources humaines sur qui repose l'espoir du pays car un

dicton stipule que l'homme ne peut donner que ce qu'il possède. Il n'est pas question de gérer les têtes vides et les masses non éduquées et espérer les convertir en hommes sages et intègres comme sur une baguette magique. Il y a donc un travail qui doit se faire en amont pour aboutir à un réel changement des mentalités au Congo. Je vous rappelle dans l'entretemps que la déperdition scolaire est importante de telle manière que tous n'ont pas la chance de franchir le niveau universitaire. Néanmoins, ces notions sont indispensables à tous les rangs sociaux.

Après une brève présentation de l'équipe, les élèves ont été informés que les aînés de la Faculté des Sciences UNIKIS soutiennent également ce programme sans oublier les partenaires belges regroupés au sein de l'asbl Kisangani à qui nous disons sincèrement merci pour toutes les actions faites en faveur de la jeunesse boyomaise. Ils ont pour ce qui les concerne manifesté la volonté de s'épanouir à travers cette formation supplémentaire et ont exprimé la ferme volonté de mettre en pratique toutes les leçons apprises pour être

des jeunes modèles et plus tard des leaders de références.

Ce seminarium que nous appelons pépinière est donc destiné à rayonner sur toute la R.D.C. Etaient présents pour cette première séance du 12 octobre, 96 jeunes dont 69 élèves de 5<sup>ème</sup> année A et B et 27 de sixième année primaire. Nous vous informons que le premier semestre est consacré aux classes terminales puisqu'ils devront préparer l'examen de TNAFEC au second semestre (TNAFEC : test national pour recevoir le certificat de fin d'études primaires). Pendant ce temps, nous allons nous occuper des degrés moyens.

L'enseignant Mitambo de 5<sup>ème</sup> année a brossé succinctement les devoirs d'un enfant envers ses parents et les supérieurs. Il a insisté sur le respect, l'obéissance, l'assistance et l'amour.

A mon tour, j'ai détaillé les règles élémentaires de la politesse, du savoir-vivre en société et le bon comportement à table.

Les élèves ont été appelés à tour de rôle de concevoir un slogan englobant l'essentiel de la matière du jour.

Les résumés de trois jeunes ont été fusionnés et ont donné le slogan de



la semaine à afficher aux valves de l'école pour faire une large diffusion. Il se formule comme suit :

Les bonnes manières pour les jeunes voulant mieux vivre en société sont :

1. Savoir saluer les gens: bonjour, bonsoir, salut, bonne nuit, bon sommeil
2. Savoir la courtoisie : voudriez-vous, pouvez-vous, permettez, s'il vous plait
3. Savoir la discipline : la ponctualité, faire la ligne au lieu de la bagarre, la patience, le sérieux dans le travail
4. Savoir demander pardon les uns envers les autres : désolé, excuses, je regrette
5. Savoir remercier, vous êtes aimables, c'est gentil, merci beaucoup

6. Savoir complimenter les autres : félicitation, bonne réussite, bon travail, bonne fête, joyeux anniversaire, heureux mariage

7. Savoir compatir avec les autres lors des deuils et des moments difficiles

8. Savoir assister les malades, les pauvres, les vulnérables, les vieux, les petits, les femmes enceintes et être respectueux envers eux

Pour associer l'agréable à l'utile, ils ont eu des biscuits en chantant «Vive Batiamaduka notre école» et nous avons ajouté un autre refrain «Vive asbl Kisangani notre partenaire».

Consolate Kaswera Kyamakya

**Comme asbl nous pouvons bénéficier  
des LEGS et des DONs.**

**ATTESTATION FISCALE**

Vous recevez une attestation fiscale pour un  
**DON de 40 € ou plus**

Vous pouvez **payer votre donation en plusieurs tranches durant l'année**, p.ex. **par virement mensuel via ordre de paiement permanent**.  
Pour les dons faits en 2011 vous recevrez une attestation au courant du mois de février ou de mars 2012.

Vous pouvez verser votre don sur le compte de :

Kisangani asbl Bronstraat 31 3722 Kortesseem IBAN      BE 35 2350 3524 2637 BIC code  GE BA BE BB
---

**LEGS**

Pour tous les renseignements adresser vous à votre notaire, c'est votre meilleur conseiller dans cette matière. En effet il y a plusieurs possibilités ou bien un LEGS simple, ou bien un LEGS EN DUO ou bien l'héritage même.

**NOTRE OFFRE**

Pour les intéressés, nous pouvons organiser une soirée ou un après-midi avec causerie et images du Congo: un aperçu sur l'histoire politique récente, des images de la nature et bien sûr des images de nos projets à Kisangani.. Nous pouvons le faire dans tout le pays.



# CARTES DE VŒUX & CALENDRIER 2012

Au milieu de ce trimestriel vous trouvez le dépliant avec nos cartes de voeux et notre calendrier.

Nos **cartes de voeux** sont des reproductions des dessins des artistes congolais en quelques unes sont des photos.

Les cartes de 15 x 10 cm coûtent 8 € par 8 cartes et ceux de 17,5 x 11,5 cm sont à 9 €. Toutes les cartes sont livrées avec enveloppes. Nous vous calculons les frais d'envoi.

Vous recevez une ristourne pour grande quantité !

Le nouveau **calendrier 2012** contient des photos d'enfants de Kisangani. Chaque mois a sa page. Le calendrier en couleurs, a le format A4 et est bilingue. Vous pouvez l'acheter à 10 € (plus les frais d'envoi).

Nous livrons jusqu'à épuisement des stocks.



## Votre COMMANDE

Pour vos **cartes de voeux** et votre **calendrier** vous faites votre commande par téléphone, **mais de préférence** par e-mail, par le site internet ou par lettre:

Kisangani asbl  
Bronstraat 31  
3722 Kortesseem  
Tel. 011 376580  
info@kisangani.be  
<http://www.kisangani.be>

Nous envoyons les cartes par la poste. Nous joignons un bulletin de virement pour le paiement.



## YANGAMBI

### Les impressions d'un voyageur étonné

**Samedi 6 août 2011**

Au moment des entretiens préparatoires à notre voyage vers Kisangani, que j'ai fait au courant de l'année passée avec Hugo en Manja Gevaerts-Scheuermann, j'avais laissé entendre qu'à coté des projets de l'asbl Kisangani j'aurais aimé aller visiter Yangambi. La distance de 100 km entre Kisangani et Yangambi me semblait, vu aux normes européennes, un détail.

Mon frère aîné Manu y était actif entre 1950 et 1960 comme ingénieur agronome à l'INEAC (Institut National d'Etudes Agronomiques au Congo). Là il avait la responsabilité de la culture de Hevea. Le centre de recherche principal de l'INEAC pour tout le Congo se trouvait à Yangambi.

Il y avait une grande concentration de spécialistes qui expérimentaient et mettaient au point les cultures agraires, mais en outre y faisaient des recherches scientifi-

ques.

Les cultures étaient surtout le café, le cacao, l'*Elæis guineensis* (le palmier à huile) et l'hevea (le caoutchouc).

Hugo en Manja aussi avaient envie de revoir Yangambi et puisqu'on avait le temps durant notre voyage vers Kisangani nous pourrions combiner les deux. Yangambi était donc repris dans la liste "à visiter".

Le 6 août le pick-up Toyota partait donc direction Yangambi avec Manja, Marcel Claes et moi-même. Les professeurs Hugo Gevaerts et Christophe Lomba faisaient le parcours de façon démocratique, en moto.

Puisque le moyen de communication, le "tam-tam", rend toujours service, il y avait aussi quelques passagers qui profitaient de l'occasion et qui prenaient place à l'arrière.

Ainsi il y avait une étudiante qui



déménageait vers l'IFAY (Institut Facultaire des sciences Agronomiques Yangambi) avec tout son bagage (matelas et autre équipement ménager et un tout petit chaton dans un panier - “Moïse, I presume?”).

En route on s'est arrêté quelque fois pour acheter des victuailles (quatre poules vivantes). En effet il fallait manger quelque chose le soir. Chaque achat donnait lieu à des palabres afin que chaque partie puisse accepter un prix raisonnable.

Si les Belges sont connus pour leur compétence de conclure des compromis, ils l'ont sûrement grâce à leur passé colonial. Aujourd'hui cela ne réussit plus très bien. Le temps colonial date d'un

demi-siècle et les politiciens actuels sont trop jeunes pour s'en souvenir.

Il y avait aussi un arrêt impératif, à cause d'un contrôle de police. Hugo n'avait pas de casque et ne pouvait pas continuer sa route. En plus son permis de conduire congolais n'était plus valable. De nouvelles palabres. Après un quart d'heure une solution à la congolaise était trouvée: un matabish. L'expédition pouvait continuer.

Il fallait prendre le "bac", encore un arrêt pendant lequel on voit tout ce qui peut aller de travers. Le bac est construit de telle façon qu'à chaque bout il y a un plan incliné qui est relevé pendant la traversée. Au moment d'amarrer un des plans est abaissé sur un plan incliné en béton sur la rive. C'est



par là que les véhicules peuvent quitter le bac et une cargaison nouvelle peut monter. Ici, chez notre bac, un des plans restait relevé pour la bonne raison que le mécanisme pour l'abaisser était détraqué. Le plan du coté opposé également était défectueux, ou avez-vous cru autre chose! et ne pouvait pas être relevé et traînait dans l'eau. Le bac devait donc faire à chaque traversée un tournant de 180° de sorte que le plan abaissé devait frotter sur le béton pour que les véhicules puissent descendre. L'angle entre les deux plans qui dans les conditions normales est réduit au minimum, était maintenant très grand. Une voiture normale ne pourrait pas monter ou descendre sans s'accrocher.

Notre pick-up tout-terrain qui était haut sur ces roues, pouvait juste descendre après avoir posé une planche. A la guerre, comme à la guerre!

Après le bac nous roulions sur un chemin peu employé qui serpentait entre tous les petits villages. Apparemment on pouvait entendre de loin le bruit du moteur, car partout les enfants venaient nous saluer de la main en nous criant toutes sortes de choses.

Les habitations sont pour nonante pour cent des huttes en argile avec les toits en chaume, tout comme nous avons vu dans le temps sur les calendriers des missionnaires. Rien a changé. Une image curieuse était la lessive qui séchait



sur les toits.

Après un trajet d'à peu près 100 km = 3 heures (bac et palabres inclus) sur une route cahoteuse (pourtant on nous avait dit "la route est bonne") nous nous trouvions devant une plaque qui indiquait Yangambi.

Ce que l'on nous avait dit - mais on y croit que lorsque l'on le voit soi-même - était le fait qu'après un trajet entre des villages en argile, on se trouve tout à coup dans un milieu avec des maisons en briques. Ici la preuve est donnée que nous, les Belges avec une brique légendaire dans l'estomac s'y connaissent en constructions. Il faut aller le voir. Après 60 ans ces bâtisses sont dans état parfait. Notre étonnement allait en croissant. Les constructions au port, les bâtiments administratifs etc, sont tous en bon état. Nous étions ébahis et nous nous sentions comme des archéologues à la découverte d'une culture oubliée. C'était tout de même mon sentiment.

L'habitation de l'ancien directeur servait de maison de passage. La pelouse du jardin était propre cou-



pé au "coupe-coupe". A l'intérieur aussi, tout était comme il faut, mais hélas sans eau et électricité. Dans les salles de bain et les toilettes il y avait des seaux.

On pouvait avoir du courant à condition de faire marcher le "groupe électrogène".

C'était possible moyennant une somme considérable pour acheter du carburant. Tout a son prix, pas vrai? Même notre présence sur place avait son prix. Nous y étions rappelés par un "haut fonctionnaire" qui s'annonçait en motocyclette. Nous aurions dû nous faire annoncer avec un "ordre de mission" de la part d'un chef de service justifiant notre déplacement vers Yangambi. Pas de problème: il ferait les démarches avec plaisir pour être à notre disposition. Manja avait demandé ce docu-

ment, par précaution, au recteur de l'université de Kisangani. Celui-ci nous l'avait donné lors de notre visite au rectorat. Elle avait prévu aussi une copie en couleur de nos passeports. Après un examen minutieux des copies et des originaux et des personnes, les documents étaient acceptés. Restait un détail, c.à.d. les coûts administratifs - ou qu'avez-vous pensé? - une somme de 30 US \$ par personne.

Le monde s'arrêtait un moment et nous aussi. Non, non et encore non. Cela ne sera pas vrai! Lorsqu'un congolais arrive en Belgique il peut circuler librement, non pas seulement en Belgique mais aussi dans les pays Schengen. Il ne faut pas un "ordre de mission" il n'est pas nécessaire de s'annoncer, il ne doit pas payer des dépenses administratives, rien de tout cela.

Nous étions en ordre avec les prescriptions et donc nous n'avions plus d'obligations.

L'homme était réticent car c'était un "nouveau règlement". Ceci nous obligeait à emballer et retourner à Kisangani. Non, ce

n'était pas son intention! Il nous déclarait avec dignité que nous pouvions rester mais qu'il rédigerait un rapport pour son chef. Donc: à nouveau des palabres dans les coulisses. La proposition ultime était une somme de 20 \$ au total - et non plus 30 \$ par personne - à payer pour ce travail administratif important et pour que l'homme puisse partir la tête relevée. Il le faisait après réception. Donc au Congo aussi, toutes les fois qu'il tonne, le tonnerre ne tombe pas! Les "règlements", s'ils existent ou si on les invente, sont sujets à des interprétations. La corruption, malheureusement est un élément enraciné dont il faut tenir compte partout et toujours. Mais est-ce qu'on peut leur en vouloir? Je ne suis pas encore arrivé à une conclusion définitive.

Après cet intermède nous avons cru bon d'aller saluer le "chef coutumier". Dans cette communauté de 35.000 personnes, il avait beaucoup de prestige et sa position n'était pas uniquement protocolaire. C'était un homme simple avec des vêtements normaux et avec un aspect très discret. Pas du

tout un homme d'aspect dangereux avec une peau de lion, avec un masque terrible et des peintures sur le corps et des armes de toutes sortes, comme l'on se rappelle dans les périodiques des missions.

Cet homme, qui habite dans une des belles villas, nous accueillait aimablement et nous invitait sur la "barza" pour une causerie. Son fils habite à Liège et il déclarait qu'il aimait bien les Belges. C'était un soulagement et Manja le gratifia d'un petit cadeau.

## L'Herbarium

Notre prochaine visite était le fameux herbarium. Ceci aussi était une expérience spéciale. Mon frère, qui, comme mentionné plus haut, avait habité Yangambi, m'avait parlé de cet herbarium, il était entreposé dans un bâtiment adapté pour cela. A l'entrée se trouvait une pancarte "INERA" avec "Herbarium National du Congo". Le titre INERA rappelle l'INEAC, mais a reçu un autre contenu "Institut National d'Etudes et Recherches Agronomiques". Tout Yangambi est d'ail-

leurs une concession de l'INERA.

Il s'avère que cet herbarium, après 50 ans se trouve dans un état inattendu convenable. Les dossiers originaux - environ 150.000 - sont classés dans des armoires métalliques de 4 m de hauteur. Une délégation de six scientifiques nous attendait pour nous montrer comment on transmet cet herbarium, qui est le plus important en Afrique, dans des nouvelles chemises d'une façon compétente. Chaque plante reçoit une nouvelle fiche (l'ancienne fiche reste aussi dans cette chemise).

Chaque plante avec sa fiche est scannée et classé dans un fichier informatique. Ce travail se fait en collaboration du "Jardin National de Belgique" (Meise) qui a placé



des panneaux solaires sur un bâtiment contigu pour fournir le courant aux ordinateurs.



La transmission de ces plantes vers les nouveaux dossiers fonctionne au rythme de 200 pièces par jour. Le scanning dans le fichier informatique ne se passe pas au même rythme. Ici on en fait 60 par jour, ce qui est logique lorsque l'on voit le travail que cela représente.

Un calcul mental nous donne 10 années pour finir ce boulot.

Comme occidental réaliste, je pourrais conclure qu'il faudrait au moins deux scanners en plus afin de finir ce travail dans un délai

raisonnable. Entre-temps j'ai appris que nous estimons le temps d'une façon différente que les congolais: "Nous avons la montre, mais eux ils ont le temps".

J'ose quand même inclure ici une anecdote. Lorsque mon frère a commencé ses études agronomiques on l'avait placé, dans l'ordre alphabétique, à côté de Carlo Evrard dans la salle de cours. Le duo Evers-Evrard sont devenus des amis et ensemble ils ont fait les études d'ingénieur agronome. Carlo est devenu un ami de la famille et passait plusieurs vacances, chez nous à Maaseik.

Après leurs études universitaires ils sont partis ensemble au Congo et par hasard ils se sont retrouvés ensemble à l'INEAC Yangambi. Leur amitié est restée, même après 1960 au moment où mon frère avec sa famille, qui comptait 4 enfants, a dû quitter le Congo.

Le professeur C. Evrard déménageait vers l'université de Lovanium et plus tard vers Louvain-la-Neuve. Il était un botaniste éminent.

Lors de notre visite à l'herbarium j'ai demandé si par hasard on



n'avait pas retrouvé des dossiers de C. Evrard. "Le professeur Evrard, ah oui, bien sûr!" et du coup on a mis sur table quelques dossiers avec son nom.

Pour moi ce fut un moment émouvant de découvrir en Afrique noire lointaine, le travail d'un ami de la maison.

Note en marge : ma fille Cathérine, biologiste qui, au LUC, actuellement Université de Hasselt, a encore eu des cours de Hugo Gevaerts, a consacré sa thèse aux Cyperaceae et plus spécifiquement au genre *Fuirena*. Au courant de ses recherches elle a travaillé au Musée de l'Afrique centrale à Tervuren. C'est là, dans les caves, qu'elle a trouvé des Cyperaceae qui étaient collectionnés en Afrique par C. Evrard mais qui n'étaient pas encore déterminés. C'est elle qui a pu le faire. Lorsque nous avons raconté cela à Carlo, il était très charmé.

Domage que je n'ai pas pu lui montrer ce récit de Yangambi. Il est décédé l'année passée à l'âge de 84 ans.

## Le guest-house

Après la visite de l'herbarium nous nous sommes rendus au guest-house de l'INEAC. Les surprises continuent. Nous nous sommes arrêtés devant un bâtiment dont la forme des fenêtres m'étonnait. Cela ne pouvait provenir du fait que le sol devait être un plan incliné. Etait-ce un théâtre, une salle de cinéma ou encore un auditoire?



Un voisin amenait la clef et nous donnait accès à une salle avec des strapontins comme on le trouve dans les cinémas du siècle passé. Selon le témoignage de l'homme, les chaises étaient fixées solidement au sol de sorte que les Tutsi n'avaient pas pu les enlever, lorsqu'ils passaient à Yangambi lors de leur chasse meurtrière sur les Hutu en 1999-2002. Leur ven-

geance après le génocide des Hutu en 1994, a du être terrible si je dois croire les récits des Boyomaïs.

A condition de quelques restaurations cette salle serait prête à l'usage.

A quelques pas de ce théâtre nous arrivons à la piscine. L'étonnement montait encore de quelques degrés. La cuve carrelée avait l'aspect comme si on l'avait vidée hier. Le tremplin était intact et attendait un courageux pour l'essayer (à condition d'avoir l'eau dans la cuve, ou qu'auriez vous pensé ?).

Nous nous dirigeons vers le bâtiment cafétaria-restaurant-salle de fête. Le parquet de la piste de danse avait disparu, le bar y était encore. Le bâtiment est dénudé, mais moyennant quelques travaux de finissage on pourrait l'employer à nouveau.

La situation totale de la piscine avec les toilettes et salle de douche, la cafétaria et la salle de théâtre nous semblait irréaliste, d'ailleurs comme tout Yangambi.

Nous sommes retournés vers notre propre maison de passage avec un

sentiment de nous trouver dans un monde irréel.

Quelques dames réquisitionnées avaient entre-temps égorgé quelques poules et avaient préparé un dîner respectable. Il commençait déjà à faire nuit et la réserve rationnée d'essence était entamée, pour un prix dérisoire, pour faire tourner le "groupe" pour avoir de la lumière.

Après le repas nous avons jouis de l'atmosphère d'une soirée congolaise avec ses propres bruits. Le groupe avait fait son service et tout retombait dans l'obscurité. Au loin un orage se préparait avec des tonnerres et des feux d'artifice, mais disparaissait comme il était arrivé, sans une goutte de pluie. La lune perçait les nuages et nous voyons le fleuve Congo et les feux des villages d'en face. On entendait un message par "gong" (un tamtam fabriqué dans un arbre vidé) sans en comprendre le sens.

Un soir dans les tropiques a quand même quelque chose de spécial.



## **Dimanche le 7 août 2011**

Le kilomètre cinq.

Le dimanche le 7 août on se levait à 7.00 heures. La toile moustiquaire et les geckos avaient empêché de gâcher notre repos nocturne. Après une visite relayée aux dispositions sanitaires nous recevions un déjeuner convenable dont les bananes (qui avaient été sujet d'une palabre antérieure) ne manquaient pas.

Le tonnerre s'annonçait à nouveau. En fait nous étions encore en saison sèche, mais le vent soufflait très fort. Que serait alors

la saison de pluie? Mais il ne pleuvait pas encore, donc il fallait se dépêcher. Nous voudrions d'abord visiter le bâtiment administratif de l'INERA, et ensuite le "Kilomètre 5". C'est là où se trouve la plantation d'hevea et la maison où mon frère avait habité. Durant ma dernière visite en Espagne il m'avait dessiné un petit croquis avec la situation de sa maison pendant la période de 1950 à 1960. Elle était située le long d'un chemin de traverse au km 5, qui était longé par de palmiers. Il semble que beaucoup de ce matériel génétique de ces palmiers a été employé pour les plantations en Asie et en Afrique.

Un vaurien parmi nos guides nous disait que pour aller au Km 5, il fallait monter et qu'il y pleuvait toujours et que ce ne serait pas la peine d'y aller.

Mais je n'étais pas venu de si loin pour rien et je voulais voir de mes propres yeux ce qui était gravé dans ma mémoire depuis les années cinquante. Là aussi Manja et Hugo m'approuvaient.

Lorsque l'on parle du km 5, il faut aussi un km 0 et en effet, auprès de l'ancien guest-house et du bâti-

ment administratif de l'INEAC se trouve le point nommé "Km 0". Nous visitons d'abord le bâtiment administratif de l'INERA. Le guide local nous faisait entrer et nous montrait les bureaux du "directeur", "secrétariat", "archives" etc.. Sur chaque porte on avait collé un A4 récent avec la dénomination de la fonction, mais nous ne pouvions entrer nulle part. Il était évident que ce bâtiment n'était pas employé. Que voulait-on nous faire croire?

En cours de route nous croisions des personnes munis de bottes et de parapluies, mais ils étaient habillés pour aller à la messe.

Nous faisons halte au bâtiment "Service Médical", qui n'était plus employé, mais dont on nous disait qu'il était fonctionnel. Un regard à travers les fenêtres nous montrait le contraire! Il fallait être poli et ne pas rentrer en discussions inutiles.

Notre guide, qui en fait était "instituteur" avait un agenda dont nous ne connaissions pas le contenu et qu'il ne nous donnait pas; Son récit n'était pas la vérité.

Nous quittons la route au "Km 5"

pour aller voir la palmeraie, comme indiqué sur le croquis de mon frère.

Entre-temps des cataractes de pluie tombaient du ciel. "Au Kilomètre 5 il pleuvait en effet. Et comment!" Puisque la plupart de notre délégation se trouvaient en arrière sur la camionnette il fallait trouver un endroit sec pour s'abriter.

Nous avions à peine le temps de se mettre sur la barza de l'habitation la plus proche.

Manja n'était pas vite assez et elle devait rester dans le pick-up jusqu'à ce qu'il pleuve un peu moins. L'habitant de la maison allait chercher une série de chaises (les chaises blues en pvc classiques) de sorte que tout le monde puisse s'asseoir. Puisque le vent se levait et que la pluie était chassée sur la barza, il fallait entrer dans la maison. Nous apercevions l'intérieur de la maison et la disposition des locaux. Il n'était pas clair que c'était la maison ou mon frère avait habité. Il n'y avait pas d'anciens "papas" qui nous l'auraient confirmé. Mais toutes les maisons dans le voisinage étaient identiques, et donc il avait habité ici

dans l'une de celle-ci.

Pendant la pluie on parlait du crash de l'avion Hewa-Bora à Kisangani le 8 juin 2011.

J'étais témoin de l'art narrateur congolais où les rêves et la réalité sont tressés l'un dans l'autre. Christophe était l'acteur principal et tous étaient suspendus à ses lèvres.

Après cela notre "instituteur" prenait la direction dans la discussion et débitait des sagesses politiques et me tendait un piège en disant que tous les problèmes du Congo étaient provoqués par les interventions de la Belgique et d'autres pays européens ou américains. Ma seule défense était de le faire comprendre que nous - comme représentants de Kisangani asbl - étions venus au Congo pour aider le pays et non pas pour faire de la politique. Apparemment il regrettait que je ne réagisse pas sur ses arguments car il était clair qu'il avait espéré de nous taquiner en présence des autres pour sa propre satisfaction.

La pluie s'arrêtait aussi subitement qu'elle avait commencé. Il était temps de rentrer au guest-house et



d'emballer les bagages afin de rentrer à Kisangani avant l'obscurité.

A Yangambi aussi le tam-tam fonctionne. Une petite délégation avec un enfant malade nous attendait. Le petit devait être transféré vers un hôpital à Kisangani. Est-ce qu'on voulait les prendre?

D'autres aussi, dans un village ou l'autre sur le chemin de retour, profitaient de la camionnette pour faire le déplacement. L'expédition partait pour Kisangani et tous les passagers seraient déchargés quelque part. Pendant le retour, dans un village, nous entendons le "gong" et voyons se déplacer une grande masse de personnes. On transportait un cadavre sur une moto. Nous étions effrayés pendant un moment. Entre le conducteur et le passager le mort était en-

veloppé dans un drap. Ici des corbillards ou des taxis ne sont pas disponibles et donc le transport se passe de cette façon.

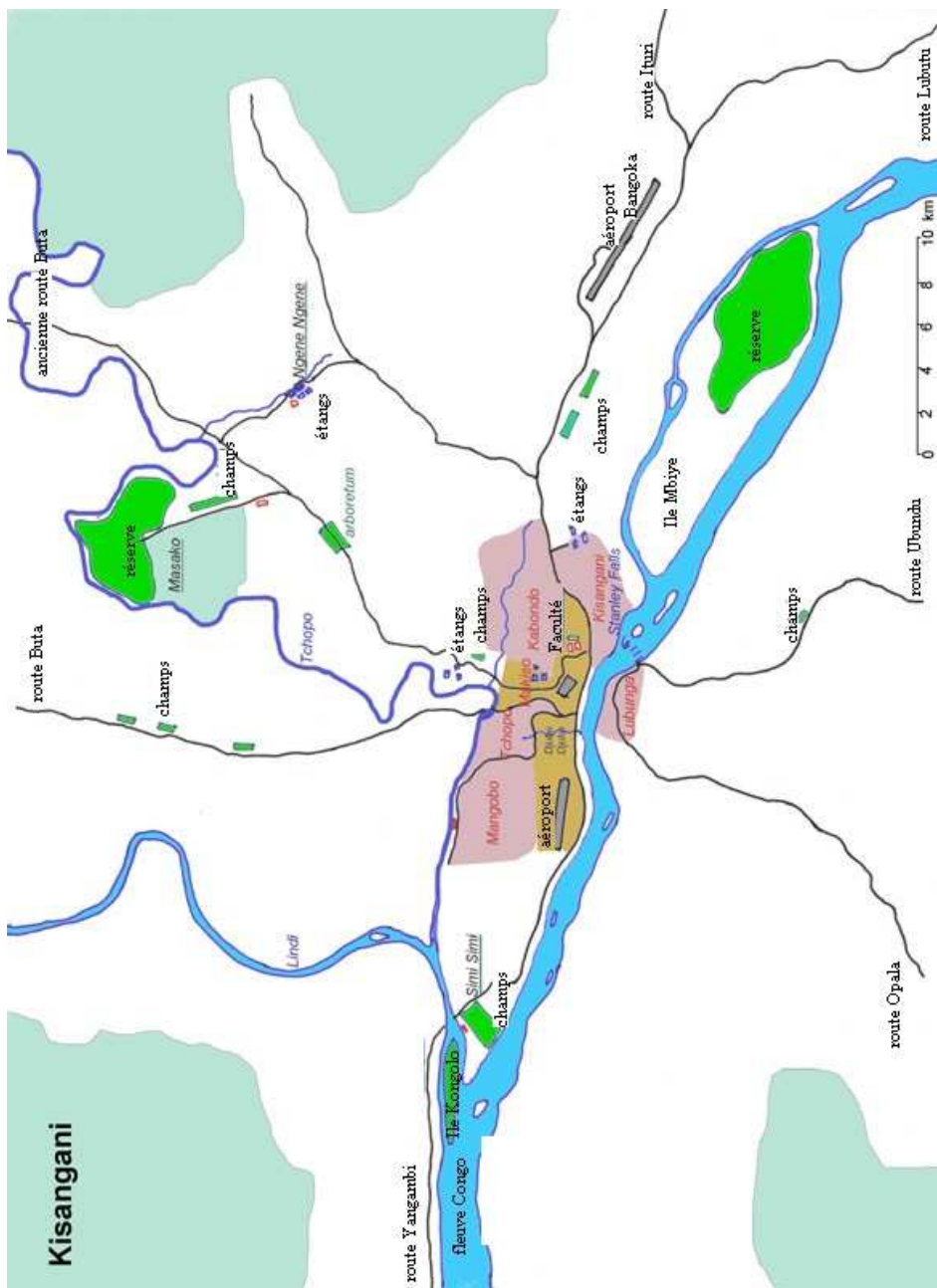
Au crépuscule nous arrivions à Kisangani. L'enfant malade et son accompagnateur étaient débarqués à l'hôpital et nous, à notre hôtel Riviera.

Adieu, Yangambi, probablement je n'y retournerai plus jamais. La

satisfaction que j'ai ressentie pour l'avoir vu est grandement ombragée par le sentiment de chagrin pour ce qui se perd. A ma conviction Yangambi ne se remettra plus. En RDC il y a tellement de choses qui ont priorité et qui coûtent tant d'énergie. Avant de pouvoir rénover Yangambi, beaucoup d'eau passera encore dans le fleuve Congo.

Jean-Marie Evers





nos projets à Kisangani sont appuyés par

## VOUS TOUS



**Commune de Kortesseem**



**Ville de Zottegem**



Rotary Club  
**BILZEN-  
ALDEN BIESEN**

**Ville de Bilzen**

**P. GODFROID**

**Rotary District 1630**

**R.C. Asse**

**R.C. Genk**

**R.C. Hasselt**

**R.C. Katwijk-Noordwijk (NL)**

**R.C. Lanaken-Maasland**

**R.C. Maaseik**

**R.C. Maasland-Lanklaar**

**R.C. Siegen-Schloss (D)**

**R.C. Sint-Truiden**

**LEYSEN HUMANITAS**

**LOTUS BAKERIES sa**



**Lions Club Hasselt**